



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Des adolescents et jeunes allemands et français confiés à la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde

German and French teenagers and youngsters in care research their world

Adolescentes y jóvenes alemanes y franceses confiados a la protección de la infancia realizan investigaciones sobre su mundo

Pierrine Robin, Marie-Pierre Mackiewicz et Timo Ackermann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8385>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Pierrine Robin, Marie-Pierre Mackiewicz et Timo Ackermann, « Des adolescents et jeunes allemands et français confiés à la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8385>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des adolescents et jeunes allemands et français confiés à la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde

*German and French teenagers and youngsters in care research their world
Adolescentes y jóvenes alemanes y franceses confiados a la protección de la infancia realizan investigaciones sobre su mundo*

Pierrine Robin, Marie-Pierre Mackiewicz et Timo Ackermann

- 1 Pour Jean-Paul Payet¹, la question de la crédibilité et de l'audibilité de la parole des personnes prises dans des configurations qui les affaiblissent est un défi posé à la recherche. Mais curieusement la sociologie « des acteurs faibles² » a passé sous silence la question des conditions d'enquête avec les enfants et les jeunes issus de la protection de l'enfance. Or les questions d'éthiques sont particulièrement présentes dans ces situations de recherche auprès d'enfants et de jeunes, pris dans des relations contraignantes aux institutions, et soumis à de multiples asymétries croisées³, liées à la situation d'usage des services sociaux, à l'ordre générationnel⁴, au genre, à la classe, à la race.
- 2 Pendant longtemps, la prise en compte de leur parole a fait l'objet de suspicions dans les milieux de pratique et de réticences dans les milieux de recherche. Au-delà de la question de la fiabilité de leur témoignage⁵, la réticence des chercheurs à les interroger ou à les impliquer était aussi liée à la crainte de les vulnérabiliser davantage en réactivant leur trauma⁶. Cette précaution, qui peut être appréhendée comme une discrimination liée à l'âge à des fins de protection⁷, a pu conduire à des conceptualisations de l'enfance et de la jeunesse, portées par des adultes, dans une approche en "négatif", d'un enfant-symptôme ou d'un jeune à problème, dans lesquelles les intéressés ne se reconnaissent pas nécessairement⁸.
- 3 Mais bénéficiant du développement d'études sur les effets et la qualité de l'aide⁹ et sur la perspective des personnes concernées¹⁰, du développement de nouvelles méthodes

d'enquête dans la sociologie de l'enfance qui s'ouvre aux enfances en contexte non ordinaire¹¹, d'un retour général vers l'acteur en sociologie¹², notamment au travers des approches biographiques¹³, et du développement des recherches « avec »¹⁴, la voix des enfants et des jeunes confiés à l'aide sociale à l'enfance est depuis une vingtaine d'années de plus en plus mobilisée dans les recherches.

- 4 Cette attention à la parole de l'enfant se traduit depuis une dizaine d'années par une focalisation des recherches sur le « voyage des enfants » dans le processus d'aide¹⁵. Ces approches se développent, dans le champ de l'éducation familiale parallèlement à la reconnaissance législative du « droits des usagers ». Ces perspectives s'intéressent au monde vécu des bénéficiaires de l'aide, à leur expérience biographique dans leur usage des services sociaux¹⁶, dans une perspective d'optimisation de la qualité et l'efficacité de l'intervention¹⁷. Les *Childhood Studies*¹⁸ invitent également à revisiter l'analyse des dispositifs de protection de l'enfance au prisme des droits des enfants et de leur perspective propre. Pour Alan France¹⁹, ce nouveau paradigme scientifique développé depuis les années 1980, dans la littérature anglo-saxonne et plus récemment dans le monde francophone, est à replacer dans un contexte plus général d'une attention plus grande portée à la parole de l'enfant avec la Convention internationale des droits de l'enfant. Dans la recherche également, les enfants et les jeunes sont considérés comme des témoins fiables de leur monde qui peuvent aider les chercheurs à le comprendre. Sans impliquer une forme de progression, quatre modèles peuvent être distingués dans les pratiques de recherche avec les enfants et les jeunes : l'enfant comme objet, l'enfant comme sujet de recherche, l'enfant comme acteur social²⁰, et plus récemment l'enfant comme participant et co-chercheur²¹. Pour Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou²², dépasser les approches adulte-centrées n'implique pas d'étudier le point de vue de l'enfant au détriment des autres. Plutôt que de questionner l'« authenticité » ou la « vérité » d'un point de vue présenté comme stable et immuable, Spyros Spyrou²³, qui interroge l'« obsession » du recueil de la parole de l'enfant, invite à rendre de compte des dispositifs de recherche qui permettent à « cette voix » d'apparaître et qui la construisent pour partie.
- 5 Si la prise en compte de la perspective des enfants et des jeunes issus de l'aide sociale à l'enfance est de plus en plus développée, il reste que des difficultés demeurent. Une première difficulté est celle d'entrer en contact avec des enfants et des jeunes au travers d'une catégorie sociale « l'enfant maltraité » qui, d'un côté organise et rend possible la rencontre, et de l'autre les assigne « à une identité principale, évidente, invasive, qui occulte d'autres dimensions de leur identité, complique, voire empêche, la reconnaissance de leur identité plurielle »²⁴. Or la non émergence ou la non reconnaissance de cette identité plurielle est au cœur du processus de domination. Une seconde difficulté est celle de la mise en relation avec ces enfants et ces jeunes, par le biais d'institutions, avec lesquelles ils entretiennent une certaine méfiance²⁵. Elle implique pour le chercheur la nécessité de passer par des professionnels, en position de *gatekeeper*²⁶. Ces professionnels assurent la protection des enfants et des jeunes face à des interventions extérieures, mais peuvent aussi orienter les choix des chercheurs, en soulignant que tel ou tel enquêté « serait plus réceptif », « moins opposant », « plus en capacité d'élaborer ». Ils peuvent aussi orienter le choix des enfants et des jeunes à participer à l'enquête, dans une forme de consentement forcé, ou le rendez-vous avec le chercheur devient une nouvelle forme de rendez-vous obligatoire après le rendez-vous avec le « psy » ou « l'éduc ». La troisième difficulté est d'enquêter auprès d'enfants et de

jeunes qui ont été soumis à de multiples interventions dont ils ne maîtrisent pas le processus et dans lesquelles ils ont peu de marge d'action²⁷. Chaque situation d'enquête dans les méthodes, le matériel, et les lieux mobilisés, peut venir rappeler d'autres situations d'entretiens sur lesquelles ils ont eu peu de prise. Le dictaphone évoque souvent les rendez-vous avec la brigade des mineurs, tandis que les dessins et les maisons de poupées rappellent les rendez-vous avec la psychologue. Soumis à une « injonction biographique »²⁸, ces enfants et jeunes ont été amenés à raconter à de multiples reprises leur histoire à différents intervenants et à construire un discours « pré-réchauffé », ce que met en scène la pièce de théâtre « j'ai pas le temps, je ne suis pas comme eux »²⁹ de Véronique Dimicoli, issue de notre projet de recherche. Comment alors ne pas reproduire dans l'enquête la même injonction à se raconter à un interlocuteur distant pour des raisons sociales, raciales, générationnelles ou expérientielles ? L'enjeu est donc important dans ces situations d'enquête de leur laisser une grande maîtrise du dispositif de recherche³⁰ pour faire émerger un autre type de récit. C'est pourquoi, en plus de l'utilisation du récit de vie, Jean-Paul Payet³¹ invite à recourir à une solution plus radicale, celle de la recherche « avec ». Pour Jean-Paul Payet, une recherche par conversation « serait une 'recherche avec' et non pas 'sur' (Laforgue, 2009) qui fait de l'acteur un co-chercheur, dans laquelle l'acteur contribue comme le chercheur, mais à partir de son expérience et de son identité propre (et plurielle) à problématiser, à questionner, voire à expérimenter les catégories sociales. C'est un rapport à l'enquêté qui lui donne la légitimité de pleinement développer son point de vue sur le monde³² ». Dans le champ des recherches « avec » les enfants et les jeunes, V. Morrow et M. Richard³³ soulignent l'interrelation entre les dimensions éthiques, méthodologiques et épistémologiques. La préoccupation éthique de laisser aux enfants et aux jeunes le contrôle du processus de recherche³⁴, invite à l'innovation méthodologique et permet de mieux appréhender les perceptions par les enfants de leur monde. Ainsi pour ces auteurs, loin d'être compromises par les préoccupations éthiques, la validité de la recherche peut être accrue par la participation des enfants et des jeunes à la détermination du processus de recherche.

- 6 Pour autant, dans la littérature, les positions sont contrastées sur les avantages et les limites des recherches « avec » les enfants et les jeunes, en position de co-chercheurs ou autrement dit de chercheurs pairs. Pour Simon Warren³⁵ comme pour Roger Smith et al.³⁶, ces recherches permettent de combiner la force de *l'insight* et l'objectivité. Pour Cathy Murray³⁷, elles permettent de réduire les rapports d'inégalité entre enquêteur et enquêté et de produire des données de meilleure qualité. Pour Perpetua Kirby³⁸, elles conduisent les participants à discuter avec leurs pairs de sujets qu'ils n'évoqueraient pas avec d'autres. De plus, les co-chercheurs voient dans les analyses des éléments que les chercheurs ne voient pas. Ils n'écrivent pas forcément mais présentent les résultats de manière innovante. Leur réflexivité sur leurs propres pratiques peut nourrir la conception du projet de recherche mais aussi l'interprétation des résultats quand celle-ci est réalisée en focus groupe³⁹ et engendrer un plus grand processus d'appropriation⁴⁰. Les recherches collaboratives permettent de donner une vision plus complète des phénomènes étudiés et d'élaborer des recommandations plus concrètes. Pour Jane Coad and Ruth Evans⁴¹, elles permettent de mieux prendre en compte les perceptions des enfants et des jeunes et leurs priorités sur l'agenda politique. Simon Warren souligne qu'elles permettent à des groupes marginalisés d'avoir une voix⁴², même si elles peuvent être qualifiées de partisanes. Les co-chercheurs acquièrent plus de confiance dans leurs capacités d'action et leurs possibilités d'influence, et ils ont conscience que leur

participation sociale peut s'accroître⁴³. Elles permettent aux enfants et aux jeunes stigmatisés de jouer avec les identités socialement construites⁴⁴. Mais pour Sally Holland *et al.*⁴⁵, il n'est pas évident que les recherches collaboratives produisent nécessairement des meilleures données, égalisent les relations, et soient d'une éthique plus grande. En ce sens, il ne s'agit pas d'une solution définitive⁴⁶. Simon Warren⁴⁷ questionne le fait qu'il suffise d'impliquer des personnes concernées comme co-chercheurs pour que les entretiens soient menés de manière plus empathique. Ce n'est pas toujours le cas étant donné que des caractéristiques externes ne reflètent pas toujours les réalités subjectives. Frances Cleaver⁴⁸ souligne que le développement de meilleure connaissance n'est pas toujours compatible avec le développement de capacité d'agir. D'aucuns soulignent que les recherches collaboratives peuvent ré-assigner les individus à une identité stigmatisée⁴⁹. La participation des enfants et des jeunes à la recherche n'est pas toujours dans leur intérêt et peut avoir des conséquences négatives lors de la publication des résultats⁵⁰.

- 7 Ainsi, plusieurs tensions peuvent émerger entre le développement des connaissances et l'accroissement des capacités d'action, entre l'accroissement des ressources symboliques et le retour du stigmaté, entre la fiabilisation du processus de recherche et la liberté donnée aux co-chercheurs de déterminer ce processus. Dans cet article, nous proposons d'étudier principalement cette dernière tension et les avantages et les limites des recherches « avec » à partir d'un retour réflexif sur deux dispositifs d'enquêtes que nous avons conduits parallèlement en France et en Allemagne.
- 8 Le premier dispositif d'enquête portait sur la transition à l'âge adulte après une mesure de protection de l'enfance. Il a été conduit, en France, entre 2012 et 2014, par trois chercheuses de l'Université Paris Est Créteil, deux étudiantes et une conseillère technique de l'association SOS Villages d'enfants, avec le soutien de l'Observatoire national de la protection de l'enfance, des Conseils départementaux du 92 et du 94, de la fondation des Apprentis d'Auteuil et de l'Association SOS Villages d'enfants. Dans le cadre de cette recherche, un groupe de treize jeunes, alors âgés de 18 à 29 ans, d'Ile-de-France et du Nord, ayant eu une expérience longue en protection de l'enfance, ont été initiés aux méthodes de recherche, et accompagnés pour aller enquêter auprès de 36 jeunes de 16 à 26 ans, au sortir d'une mesure de protection de l'enfance. Ils ont par la suite participé à l'analyse des entretiens lors de week-ends thématiques organisés à cet effet, puis à la préparation du rapport de la recherche⁵¹.
- 9 Le second dispositif d'enquête portait sur la participation des enfants et des adolescents à leur prise en charge dans des foyers de protection de l'enfance. Il a été conduit, en Allemagne, entre 2014 et 2016 par deux jeunes chercheurs, un allemand et une française, dans le cadre d'un processus de développement de la qualité, porté par le *Kronberger Kreis*, un institut fondé pour le développement dialogique de la qualité, sous la commande de la fondation évangélique pour l'aide à la jeunesse et l'aide à la jeunesse Diakonie de Hanovre . Il a associé, dans la région d'Hanovre, un groupe de trois éducateurs et de douze adolescents de 15 à 22 ans, pris en charge dans des foyers thérapeutiques, spécialisés dans l'accueil de mineurs souffrant de troubles psychiques. Après avoir été amenés à construire lors de temps d'initiation à la recherche des outils d'enquête, les participants ont réalisé « un voyage en protection de l'enfance » au cours duquel ils ont été amenés à visiter différentes institutions de placement et à conduire, pour les éducateurs, des entretiens avec d'autres éducateurs et pour les adolescents, des entretiens avec des enfants et des adolescents confiés (n=50). Des séances ont ensuite été proposées avec

l'ensemble du groupe pour analyser les entretiens et préparer la rédaction du rapport de recherche⁵².

- 10 Certaines différences contextuelles sont importantes à prendre en compte dans la compréhension de ces recherches participatives, mises en place avec des adolescents et des jeunes confiés, en France et en Allemagne, ne disposant pas du même statut et des mêmes marges de liberté à l'intérieur du dispositif. En France, la loi du 14 mars 2016 renforce la participation des enfants et des jeunes confiés à l'élaboration de leur projet. Par contre, leur participation collective au sein des dispositifs est encore limitée dans la loi du 2 janvier 2002 par rapport aux « usagers » adultes. En Allemagne, le droit à la participation des enfants et des jeunes confiés, reconnu à l'article 8 a du SGB VIII, recouvre le droit de s'adresser aux services sociaux, le droit d'être conseillé sans que les détenteurs de la responsabilité parentale soient informés, le droit de participer aux décisions, le droit de choisir entre plusieurs structures d'accueil. L'adolescent, de plus de 14 ans, voit ses droits élargis. Les accueils à la journée ou résidentiels sont possibles pour l'adolescent, s'ils sont explicitement demandés par lui, il peut déposer une plainte de manière autonome, et former seul un recours. Les marges d'autonomie des enfants et des adolescents allemands au sein des foyers sont également beaucoup plus grandes que celles des français et sont proportionnelles à celles dont disposent les éducateurs.
- 11 Ce retour réflexif comparatif sur ces deux recherches nous semble d'autant plus important que les chercheurs sont plus enclins à critiquer le processus de participation politique qu'à analyser les processus de participation scientifique⁵³. Or ces dispositifs d'enquête participatifs placent les chercheurs dans une position ambiguë (comme les professionnels de l'intervention sociale en charge de la participation des « usagers »), à la fois garants du « contrôle collaboratif » et du « métissage des logiques et des sensibilités », et acteurs du jeu relationnel⁵⁴. Les chercheurs ouvrent l'espace participatif, tranchent les désaccords, et garantissent les résultats obtenus. Aussi pour éviter les dérives populistes, il convient de tenir compte de leur rôle et des choix qu'ils opèrent, même si les relations d'enquêtes sont faites de multiples négociations et d'une part importante de non maîtrise⁵⁵, en lien avec la dynamique de positionnement des enfants et des jeunes, et des partenaires professionnels.
- 12 Sans présenter ces deux recherches dans leur exhaustivité, nous proposons de les interroger au prisme de la tension entre la fiabilisation du processus et la préservation de la liberté des co-chercheurs que nous déclinons autour de trois questions : le choix des participants, le choix des méthodes d'enquête, et le processus d'analyse.

Qui participe ?

- 13 Les recherches participatives posent tout d'abord la question de qui participe ? De manière continue ou non ? De manière encadrée ou non ? En ayant des compétences spécifiques ou non ? Pour Claire Lushey et Emily Munro⁵⁶, le désir d'être inclusif ne doit pas compromettre le fait de trouver des profils de jeunes diplômés ou ayant les compétences spécifiques pour fiabiliser le recueil de données. À partir d'une expérience de *focus group* conduits par des pairs⁵⁷, Cathy Murray se questionne, sans trancher, s'il est plus opportun de re-mobiliser les mêmes co-chercheurs sur différents *focus group* ou au contraire de choisir dans chaque groupe un nouveau leader. La question est également posée de la rémunération à fournir aux co-chercheurs.

- 14 Dans nos deux recherches, nous avons fait le choix de ne pas « sélectionner les participants », en basant leur participation sur la simple manifestation d'un intérêt, après un temps de rencontre. En effet, comme les enfants et jeunes confiés ne représentent pas un groupe homogène, nous souhaitions avoir des co-chercheurs aux profils variés pour accéder aux réalités des différents profils d'enquêtés. Les treize jeunes engagés dans le projet en France, 7 hommes et 6 femmes, âgés de 18 à 29 ans, viennent de la région d'Île-de-France et du Nord. 11 sur 13 étaient issus des minorités visibles. Ils avaient connu une expérience longue en protection de l'enfance, dans différentes institutions et modes de prises en charge (foyers, famille d'accueil, villages d'enfants). Certains étaient sortis depuis quelques années tandis que d'autres bénéficient encore d'aides de suite. Dans le projet allemand, le groupe de chercheurs pairs était composé de huit femmes et trois hommes de 15 à 22 ans, encore pris en charge, dont la très grande majorité était mineurs, 3 étaient issus des minorités visibles. Dans les deux cas, les adolescents et les jeunes ont été contactés par l'intermédiaire des partenaires, mais aussi par le réseau des pairs. En France, même s'il n'avait été donné aucun critère de sélection, les chercheurs pairs ont eu l'impression d'avoir été choisis par les institutions, ce qui était l'objet d'une plaisanterie au sein du groupe « on est les chouchous ! ». Ils ont alors décidé d'élargir le groupe lors des premiers week-ends de formation pour inclure certains de leurs frères ou sœurs aux trajectoires différentes. On peut donc souligner que malgré son hétérogénéité, il s'agit d'un groupe plus socialement et scolairement doté (avec des formations allant du CAP au Bac+5). En Allemagne, les adolescents participant à la recherche étaient ceux qui étaient présents, disponibles et intéressés au moment de la recherche, sans qu'une sélection implicite n'ait été opérée. La plupart fréquentaient la *Realschule*, l'école professionnelle ou étaient en situation de rupture scolaire. Nous avons fait le choix de rémunérer, en France, les co-chercheurs, ayant plus de 18 ans pour reconnaître le travail réalisé à égalité du travail des chercheurs et leur engagement sur un temps personnel. En Allemagne, ce choix n'a pas été retenu étant donné que les adolescents impliqués étaient mineurs et qu'ils venaient aux séances sur leur temps institutionnel et non leur temps personnel. Les chercheurs ont volontairement laissé les groupes ouverts, pour permettre des entrées, des sorties ou une participation par intermittence, pour tenir compte des contraintes des adolescents et des jeunes, de l'intensité émotionnelle de l'engagement demandé, mais aussi pour ne pas créer « un groupe de pairs experts » qui s'éloignerait de leurs pairs.
- 15 Ces deux expériences montrent que l'association d'enfants, adolescents et de jeunes aux profils variés est un atout dans la démarche d'enquête. Néanmoins selon le profil des co-chercheurs, les données recueillies ne sont pas les mêmes. Les entretiens réalisés par les chercheurs pairs allemands avec des enfants et des adolescents, encore en placement et au sein de leurs institutions, étaient courts (de quinze à trente minutes) tandis que les entretiens réalisés par les chercheurs pairs français avec des jeunes sortant ou sortis des dispositifs, souvent réalisés à l'extérieur des institutions, étaient beaucoup plus longs (d'une à trois heures). On peut y voir l'effet de la sortie de la prise en charge qui libère la parole mais aussi de l'effet de l'âge et du profil des enquêteurs et des enquêtés qui faciliteraient la mise en récit.
- 16 S'est posée également la question de l'encadrement du processus de recherche. Au départ du projet, il avait été envisagé en France avec les partenaires d'offrir un soutien psycho-éducatif, avec la mise à disposition de professionnels. Cette disposition n'a pas été retenue car il a tout de suite semblé important, et possible, de s'installer dans un autre type de rapport, qui ne reconduise pas l'expérience vécue en institution. Ainsi, c'est en

proposant des formes de travail conviviales, ajustées à leur rythme de vie que la recherche s'est avérée suffisamment « contenante ». Il était important de créer et de maintenir tout au long du projet un climat de confiance dans lequel chacun puisse s'exprimer. Le groupe de pairs a joué un rôle important en ce sens, d'autant plus que nous avons pris le parti de ne pas se situer dans la médiation des conflits entre pairs, pour ne pas influencer par trop le processus de participation. Néanmoins, le collectif de recherche a bénéficié, en France, de la présence d'une conseillère technique de SOS Villages d'enfant, en position hybride, représentant à la fois les préoccupations des institutions et en même temps un intérêt marqué pour la recherche. Elle avait elle-même au début de sa carrière entamé une thèse en démographie, puis participé à l'élaboration de ce projet de recherche collaboratif. Outre la prise en charge des dimensions quantitatives, sa présence a été un fort appui. Elle a, dans les coulisses des temps de réunions, offert une écoute attentive aux chercheurs pairs, tout en proposant des aides matérielles et financières par le biais de son institution. Le projet a également bénéficié de la présence de deux étudiantes, dont l'une avait la particularité d'être éducatrice. Elles ont joué un rôle de *go between* entre les chercheurs pairs et les universitaires, partageant les mêmes goûts musicaux ou les mêmes envies d'activités récréatives que les pairs. Les universitaires ont aussi cherché à instaurer des relations qui dépassent le cadre du travail commun, en s'engageant affectivement, émotionnellement et matériellement.

- 17 En Allemagne, au groupe de chercheurs pairs a été associé un groupe de trois éducateurs. Il s'agissait d'une proposition du commanditaire pour « encadrer » et « soutenir le groupe » que les chercheurs universitaires ont détourné en leur donnant une place de co-chercheurs. Au début du projet, les chercheurs craignaient qu'ils tentent d'imposer leur point de vue sur le travail ou qu'ils soient dans une position de justification de la rationalité institutionnelle. Néanmoins leur présence présentait l'intérêt, s'ils étaient positionnés en tant que co-chercheurs, d'étudier conjointement la perspective des adolescents concernés et la perspective des éducateurs. De plus, cette expérience, a montré à quel point ces trois éducateurs, habitués à instaurer des rapports horizontaux avec les adolescents leur ont laissé une grande place. Ceci était facilité par le fait que les éducateurs comme les adolescents n'avaient pas d'expérience de la recherche, et se trouvaient donc dans la même position. De plus, les éducateurs et les adolescents ne se connaissaient pas tous, ne venaient pas des mêmes lieux d'accueil.
- 18 Ces deux projets montrent l'importance de créer des liens avec les chercheurs pairs qui dépassent la relation professionnelle et de favoriser les temps conviviaux au cours du processus de travail.

Des méthodes sensibles

- 19 Une seconde série de questions porte sur la nécessité de former les co-chercheurs au processus de recherche au risque de perdre de leur spécificité et sur la nécessité d'adapter les méthodes d'enquête aux enfants et aux jeunes⁵⁸ ou au risque de tomber dans l'enfantisme ou le jeunisme⁵⁹. Certains auteurs soulignent l'importance de développer des modules de formation⁶⁰. D'autres soulignent que cela n'a pas d'intérêt de recruter des personnes concernées pour dupliquer les méthodes construites par les chercheurs⁶¹. Certains chercheurs utilisent des méthodes traditionnelles comme passer du temps avec les sujets de la recherche⁶² ou participer à leurs activités⁶³. D'autres cherchent à les renouveler, en développant des méthodes mobiles⁶⁴, en s'appuyant sur des méthodes

visuelles⁶⁵, en développant des entretiens de groupes à partir d'activité verbale ou non verbale, ou ayant recours à des méthodes artistiques⁶⁶, pour s'adapter au différent profil des enquêtés et à leur état émotionnel. Elodie Razy⁶⁷ souligne que les chercheurs ont tendance à inventer ou adapter des méthodes mixtes dont ils présument qu'elles seront adaptées aux enfants et aux jeunes et qu'elles sauront susciter leur intérêt, notamment quand elles mobilisent le jeu ou le dessin, mais qu'ils font peu de cas des pratiques existantes chez les enfants et les jeunes eux-mêmes. Mais, souligne-t-elle, n'y-a-t-il pas une contradiction entre la proposition de méthodes d'enquête spécifiques aux enfants et jeunes et la dénaturalisation de la différence entre les différentes périodes du cycle de vie ?

- 20 Dans le cadre de nos recherches, nous avons fait le choix de proposer aux co-chercheurs un temps d'initiation aux méthodes d'enquête sur deux jours pour le projet allemand, et quatre jours sur site, avec hébergement, pour le projet français. Ces temps de formation avaient pour but de fonder les collectifs de recherche. Il s'agissait aussi de se mettre d'accord sur les visées de la recherche et sur les méthodes à utiliser. Afin de transmettre sans enseigner, initier sans brider l'inventivité, les chercheurs universitaires ont peu procédé à des transmissions de connaissances sous la forme d'exposés *ex cathedra*, mais plutôt proposé des réflexions, des débats et des mises en situation, en petits groupes. En France, un ensemble de photographies a été proposé pour un travail de type « photolangage⁶⁸ » sur le thème de la recherche en sciences sociales. Ce fut un moment passionnant pour tous, tant d'expression de chacun que d'expérimentation de cette technique. Prenons pour l'illustrer l'exemple d'un portrait d'homme poussant un cri, choisi par plusieurs participants et appelé « l'homme en colère ». Cette émotion fut ainsi nommée et commentée, pour signifier, entre autres, ce que l'entrée en placement avait provoqué et signifier aussi le rôle que pouvait avoir la recherche pour porter la voix de ceux qui ne pouvaient pas s'exprimer. Les chercheuses ont alors évoqué le travail de recueil et d'analyse des émotions dans le cadre de recherches en sciences sociales. Dans le support que les jeunes pairs ont ensuite choisi de construire eux-mêmes, ils ont intégré un « homme en colère », qui fut à nouveau commenté par les enquêtés :

« Ouais ! Grave ! À cette époque-là, j'étais super en colère. Euh... Ouais, du fait du placement en fait. Moi j'ai été placé, j'avais... 14 ans, un truc comme ça. Je l'ai vécu comme une sanction, si tu veux... bref, je l'ai vécu comme une sanction, injuste et donc j'étais super, super en colère ouais, de mon placement ; quand je suis arrivé ici, j'étais vraiment en colère. Parce que je n'avais pas compris. » (Jack, 24 ans)

- 21 Dans le second projet, les chercheurs pairs ont travaillé deux par deux sur leurs récits de parcours et ce qui les a conduits à participer à la recherche, ce qui les a mis en situation de recueillir un récit et de mieux percevoir ce qui peut aider quelqu'un à se mettre en mots... En Allemagne comme en France, les collectifs de recherche ont aussi travaillé sur des courts textes académiques afin de savoir en quoi ces textes reflétaient ou non leur perception de leur situation. Ceci a donné l'occasion aux chercheurs pairs de discuter les termes du débat et d'affiner ce qu'ils souhaitent rechercher. Les chercheurs pairs français ont par exemple souligné que le terme transition était trop faible pour désigner la « chute » ou « le couperet » que représente le passage à l'âge adulte à la sortie des dispositifs. Tandis qu'il a semblé très important aux chercheurs pairs allemands d'explorer le thème de la participation des enfants et des jeunes à leur prise en charge sur les aspects du quotidien, de la santé (sur la prise de médicament notamment) et de la formation. Au sein du groupe français comme allemand, les chercheurs universitaires ont été surpris de l'implication des chercheurs pairs et leur forte réactivité, comme si une

parole longtemps entravée laissait place à un foisonnement d'idées. Etant directement intéressés par l'objet de la recherche, ils montraient souvent une grande curiosité et rapidité dans l'appropriation et la discussion des méthodes et des concepts.

- 22 Puis dans les deux recherches, les pairs ont travaillé aux choix, à l'élaboration puis au test des instruments de recueil. Les collectifs de recherche se sont orientés vers des méthodes qui favorisent la réflexivité et l'échange avec leurs enquêtés. Mais surtout les protocoles d'enquête retenus témoignent de la sensibilité des chercheurs pairs au soutien de la parole d'enquêtés, qu'ils savent méfiants à raconter leurs parcours. Ils ont insisté, par exemple, pour aller présenter collectivement le projet dans des établissements d'accueil, pour avoir des temps informels d'échanges avant de commencer la discussion, et pour permettre à l'enquêté de choisir s'il souhaitait être interrogé par un homme ou une femme, par quelqu'un de son âge ou plus vieux. Dans les deux cas, l'approche choisie mêle méthodes de recherches traditionnelles et adaptation des méthodes⁶⁹. Les chercheurs pairs français ont choisi d'appeler l'entretien « discussion » pour en souligner la dimension d'échange et d'interaction où chacun raconte son parcours et de recourir à un support photo pour faciliter les échanges. Les chercheurs pairs allemands ont construit leurs échanges sous la forme de « small talk » plus que d'entretiens semi-directifs très structurés.
- 23 Dans le cadre du projet français, les trente-six entretiens ont été réalisés lors de déplacements collectifs en sous équipe sur des lieux d'accueil de semi-autonomie ou lors de rencontres interindividuelles initiées par les pairs eux-mêmes avec des jeunes sortis. Le recueil des données s'est déroulé dans le cadre allemand durant un voyage en protection de l'enfance de quatre jours où l'équipe de recherche a visité quinze institutions de placement et a réalisé une cinquantaine d'entretiens. Les temps de trajet étaient souvent l'occasion pour les pairs de partager leurs émotions par rapport aux institutions qu'ils avaient connues ou par rapport aux lieux de vie de leur(s) parent(s). Après quelques entretiens, un temps de retour réflexif était proposé pour fiabiliser le recueil de données. Là encore il s'est agi d'un moment délicat pour les chercheurs universitaires qui souhaitent transmettre des conseils tout en ne bridant pas les innovations méthodologiques des pairs. Le risque est toujours présent que leur présence modélise en partie les options choisies et que la crainte d'échouer à leurs yeux n'entrave des prises d'initiatives des pairs qui peuvent être fructueuses.
- 24 Le choix des méthodes dépend donc de la place qui est faite aux enfants et aux jeunes dans la recherche. Dans les recherches centrées sur l'enfant et les jeunes, l'implication des enfants et des jeunes est conditionnée à la perception de leurs habilités cognitives et de leurs compétences sociales par les chercheurs. Les chercheurs vont souvent adopter des critères basés sur l'âge pour inclure ou exclure des enfants de la recherche et développer des techniques spécifiques propres à ce qu'ils pensent adapter aux enfants. Dans les recherches participatives où les enfants et les jeunes sont en position de co-chercheurs, un statut central et autonome est reconnu aux enfants et aux jeunes. La distinction entre adultes et enfants n'est pas tenue pour garantie. La méthode employée doit être seulement adéquate par rapport aux personnes interrogées.
- 25 C'était principalement le fait d'avoir connu une expérience d'accueil en protection de l'enfance, qui était mobilisée dans le dialogue entre les chercheurs pairs et les enquêtés allemands. On peut penser qu'étant encore accueillis au sein des dispositifs d'aide, cette dimension de l'expérience surplombe toutes les autres. Dans les entretiens réalisés en France, le rapport entre pairs ne se construit pas seulement sur le passé commun en

protection de l'enfance. Le jeu des interactions croise une multitude de variables en termes d'origine sociale et ethnique, de genre et d'orientation sexuelle, d'âge, de statut social au moment de l'enquête qui se conjuguent, ou non, avec les caractéristiques des enquêtés. On peut penser que chaque critère est pris dans une logique conversationnelle dans la relation d'enquête et fait émerger des parts de l'identité de l'enquêté qui sinon, pourraient rester inexplorées. Or la construction de ce sentiment de proximité peut porter le discours. Dans le temps de cet échange, les identifications sont nombreuses, comme en témoigne la formule « nous » employée à de nombreuses reprises. Le discours se construit avec des chevauchements qui traduisent une écoute mutuelle comme redoublée par la proximité de l'expérience. Les entretiens sont scandés par des exclamations traduisant une forte identification, avec la surprise de se reconnaître mutuellement des points communs : « Tu peux sortir de ma tête, ou tu veux y rester dedans ? Parce que là c'est un truc de ouf, tu prends les mots que j'ai, wouah !! (rire) » (chercheur pair 7 et Anna, 25 ans). Dans les entretiens détaillés et fouillés, le parcours n'est pas décrit linéairement ni seulement à l'aune des rapports à l'institution, des dimensions plus complexes et souvent invisibles des parcours se dévoilent : l'amitié, les relations fraternelles, la sexualité, les rapports de genre, les discriminations... Ainsi, les enquêtés ont eu tendance à évoquer des questions qu'ils n'auraient pas évoquées devant des chercheurs universitaires⁷⁰. Certains passages des entretiens montrent néanmoins que les effets de la relation d'enquête entre pairs peuvent parfois s'estomper. Ils semblent révélateurs des zones critiques sur lesquelles porter l'attention. Tout d'abord, la phase de préparation a engagé la constitution d'un groupe qui a pu provoquer un relatif effacement des différences. D'une part, les chercheurs pairs ne sont, bien sûr, pas représentatifs de tous les types de parcours en protection de l'enfance ; d'autre part, ils ont répondu à cette proposition de s'organiser comme un groupe. Lors des séances de préparation, certains thèmes ont fait l'unanimité et d'autres ont été peu évoqués. En situation d'entretien, cette loyauté au groupe peut entraver la capacité à s'ajuster aux attentes de l'enquêté. Mais la rencontre avec d'autres « jeunes » réactive la diversité. On le voit très clairement dans les deux recherches dans les échanges avec des mineurs non accompagnés. Dans certains passages d'entretiens, une fermeture de l'échange survient quand le jeune enquêté semble confronté au fait de ne pas être entendu dans sa spécificité. Ceci peut se produire quand l'expérience est trop éloignée mais aussi *a contratio* quand elle est trop proche. Elle devient alors trop « brûlante » et tout aussi difficilement partageable. Il y a dans la relation de pair, le pari de l'efficacité d'un jeu en miroir, mais dans ce miroir, il y a plus de monde que prévu ! Outre soi, il y a des pairs, plus ou moins proches, et des non pairs, de surcroît spécialistes de la question. Ainsi, il faudrait se garder de penser que cette relation d'enquête reste un simple dialogue à deux voix entre pairs du même âge. En filigrane, dans de nombreux entretiens est rappelée la présence du groupe de recherche et des interpellations explicites sont formulées à l'égard des chercheurs qui sont amenées à co-analyser les entretiens.

L'analyse collective, un point nodal

- 26 Une troisième question porte sur l'analyse des données recueillies. Pour Sally Holland *et al.*⁷¹, l'analyse est une étape éprouvante quand les co-chercheurs reconnaissent des personnes connues parmi les enquêtés ou les personnes nommées dans les entretiens. Elle est trop émotionnellement impliquante et scientifiquement exigeante. D'autres au

contraire soulignent que les personnes concernées peuvent comprendre l'analyse thématique et y participer⁷², en apportant leur expérience de vie. Dans certains cas, les chercheurs analysent et les co-chercheurs vérifient la validité des interprétations, en agissant comme un groupe de conseil et de consultation. Dans d'autres cas, les enfants et les jeunes sont impliqués dans tout le processus d'analyse, dans la codification, la catégorisation, l'interprétation des données, la sélection des citations, la vérification de l'analyse des chercheurs⁷³. D'autres soulignent que les perspectives et voix multiples gagneraient à être préservées dans la présentation des résultats⁷⁴. Ted Riecken *et al.*⁷⁵ suggèrent de faire apparaître dans la présentation des résultats, la diversité des positions des participants. Jean Rath⁷⁶ a par exemple recours à des poèmes pour rendre plus accessible l'émotion.

- 27 Nous pensons également que l'analyse des données était un point délicat des deux projets où les chercheurs universitaires devaient être vigilants à ne pas imposer leurs propres points de vue. Des temps d'échange de deux journées en Allemagne et d'une vingtaine de week-ends en France ont été organisés pour analyser collectivement le matériel recueilli. Dans le cadre du projet français, une première journée consacrée à l'analyse de contenu a été organisée. Chaque chercheur pair a reçu la retranscription de ses propres entretiens, et de cinq entretiens réalisés par un autre pair. Durant cette journée, une lecture en binôme de premiers entretiens a été réalisée. Cette première lecture, entrant en résonance avec le vécu de chacun, a suscité de fortes émotions. Suite à une négociation des thèmes et des termes, des premières propositions d'analyses thématiques ont été faites par les chercheuses universitaires et soumises à de vives discussions lors de week-ends. Par la suite, le besoin de revenir au contenu et la cohérence interne de chaque entretien a été éprouvé, pour permettre à tous de se les approprier. Un week-end entier a été consacré avec les jeunes chercheurs pairs à la lecture et l'analyse de chaque entretien en les classant par types de parcours. Dans le projet allemand, les chercheurs ont proposé des premières analyses à la discussion collective au sein du groupe. Puis une immersion dans les entretiens a été réalisée avec les chercheurs pairs avec la méthode de l'analyse ligne par ligne.
- 28 L'analyse a bénéficié de *l'insight* et de l'expérience des co-chercheurs. Si les histoires individuelles semblaient au départ faire écran à toutes possibilités de dialogue, l'échange progressif sur les parcours, le détour par les entretiens, la mise en sens collective des vécus intérieurs ont permis progressivement de comprendre, c'est à dire prendre ensemble les histoires individuelles. La comparaison *in situ* des histoires individuelles durant l'entretien et dans le collectif de recherche permet d'analyser les ressorts sociaux des situations :
- « Est-ce que tu penses que le fait d'avoir, dans ta réussite, le fait d'avoir été dans la même famille d'accueil avec tes sœurs, est-ce que ça, ça a compté justement dans ta réussite ? Le fait déjà d'être en famille d'accueil et pas en foyer, c'est une question un peu orientée, mais t'as le droit de pas être du tout d'accord. Moi j'ai le même parcours que toi, et souvent je me dis, que le fait d'être resté dans la même famille d'accueil, contrairement à mon frère et ma sœur qui sont pas restés a fait que j'ai pu faire des études après mais, est-ce que t'as ce sentiment là aussi ? Ouais, j'ai exactement ce sentiment là aussi, j'y ai réfléchi ». (Chercheur pair 8 et Hervé 26 ans)
- 29 Dans les deux cas, ces analyses collectives ont permis de faire émerger de nouvelles connaissances. La recherche par les pairs menée en France permet d'attirer l'attention sur le poids de la socialisation horizontale, sur ce qui se joue entre pairs dans les parcours

en protection de l'enfance. De plus, en interrogeant les parcours familiaux et de prise en charge au regard de multiples variables de sexe, d'âge, d'orientation sexuelle, de race, la recherche a permis de faire émerger des problématiques nouvelles, encore peu travaillées, en protection de l'enfance, comme la question des défis identitaires à l'âge adulte en contexte de disqualification. Malgré des inégalités de parcours, une même épreuve était identifiée à l'âge adulte, celle de l'hybridation⁷⁷. Les jeunes sortant de la protection de l'enfance sont en effet amenés à agencer, à l'âge adulte, un héritage complexe, en faisant l'expérience d'une « identité blessée, éclatée en éléments à la fois inconciliables et indissociables »⁷⁸. Ces difficultés sont redoublées pour les jeunes ayant eu une histoire migratoire ou issus des minorités visibles et accueillis dans un autre contexte socio-culturel que leur milieu d'origine, comme le signifie ici Angie :

« On était un peu discriminé dans la famille et dans la famille d'accueil (...) En fait moi je ressentais plus le besoin d'aller voir la famille. Parce qu'en fait on y allait en étant étrangers, on était pourtant de la même famille, on était comme eux, parce que forcément et heu, pff, on ressentait pas du tout comme, comme, enfin on ne faisait pas partie de la famille. On le voyait partout, tous les aspects, des petites mimiques, dans le regard, dans la parole, à la façon de s'adresser à nous, voilà. Ça nous est arrivé à deux reprises, par exemple, à ce qu'on nous dise : 'vous êtes que des petits Français, vous !' Ma petite sœur et moi, alors qu'on était de la même famille ! Alors, moi j'ai pris ça pour une double insulte. Pourquoi, parce qu'ils nous insultent de français, alors qu'ils le sont aussi, mais ils font aussi un peu du racisme comparant les noirs et les blancs et on, comment dire, en se distinguant des Français un peu de souche, et qui sont blancs, comme étant deux peuples différents, qui peuvent pas vivre ensemble, enfin voilà. Et ça vraiment, ça m'a fait très, très mal. » (Angie 25 ans, placement long avec déplacements et chercheur pair 1).

- 30 Pour Angie, ce sentiment de double distance avec sa famille d'accueil et sa famille de naissance est marqué par le vécu d'une discrimination qui le renvoie à une identité impossible, propre au *passing* : être noir parmi les blancs et blanc parmi les noirs. Comme tous ceux qui opèrent un passage (même si celui-ci est contraint), les jeunes enquêtés se voient rappeler par leur entourage l'interdit de la transgression identitaire. Là encore, on peut penser que sans un collectif d'enquêteurs pluriel, ces éléments sur les discriminations auraient été moins bien saisis.
- 31 La recherche allemande attire l'attention sur la difficulté de faire émerger la participation des adolescents à leur vie quotidienne dans les foyers dans un contexte de protection, mais aussi dans un contexte de collectif de vie en maisonnée non choisi. Ainsi, l'arrivée d'un nouveau jeune en accueil d'urgence (*Inobhutnahme*) peut venir déstabiliser le groupe, les entrées et les sorties sont contrôlées, la gestion de l'espace régulée institutionnellement avec des temps de vie dont les règles sont posées d'avance (avec des plans de semaine, des plans de repas, des plans de répartition des tâches ménagères, des plans de loisirs). La circulation dans l'espace est elle-même surveillée avec les pièces accessibles et non accessibles, des chambres qu'il est plus ou moins possible de personnaliser, en peignant par exemple un mur sur les trois. Il est apparu que la participation ne pouvait se dérouler que dans un contexte fortement normé où les émotions et les conflits devaient être vivement régulés. Par ailleurs, comme avait pu le montrer Erving Goffman dans *Asiles*⁷⁹, les résidents ont des chances inégales de pouvoir participer à la vie de l'établissement. Les adolescents les plus âgés, arrivés depuis le plus longtemps dans les établissements, considérés comme les plus aptes et responsables ont plus de chance de voir leur droit à la participation se réaliser. Là encore on peut penser que la démarche d'enquête par les pairs permet d'aborder plus finement les situations

vécues, en les restaurant dans leur complexité, en tenant compte du point de vue des différents acteurs dans l'analyse.

- 32 Les points de débats les plus vifs au sein des collectifs de recherche ont porté sur les termes utilisés. Les chercheurs pairs français ont beaucoup alerté les chercheuses universitaires sur la nécessité de ne pas choisir des termes négatifs pour rendre compte de la situation des jeunes sortant de la protection de l'enfance. Un second débat récurrent portait sur la possibilité ou non de comparer la situation des jeunes issus de la protection de l'enfance avec d'autres situations comme celles des jeunes de milieux populaires ou des publics socialisés en institutions totales. Les éléments de débats et de discussion au sein du collectif de recherche allemand ont porté sur la question de jusqu'à quel point il était possible de développer un regard critique par rapport aux institutions de prise en charge. Dans les deux cas, les écrits rendent compte des débats d'interprétation au sein des collectifs et des points de vue minoritaire. En effet, sur certains passages, certains pairs ont pris la plume pour apporter des compléments ou des points de vue divergents.

Conclusion

- 33 La comparaison de ces deux dispositifs de recherche participatifs, menés avec des adolescents et des jeunes, issus de la protection de l'enfance, en France et en Allemagne, peut s'avérer heuristique pour comprendre les effets du contexte national et local sur la mise en place des démarches de recherche. Les marges de liberté plus grandes, dont disposent les enfants et les adolescents par rapport à leurs éducateurs en Allemagne, a sans doute facilité la mise en place d'un dispositif de recherche associant des éducateurs et des adolescents, permettant d'aborder les deux points de vue simultanément. Alors qu'en France, où la prise en compte de la participation de l'enfant et du jeune confié au sein du dispositif d'aide est plus récente et les marges de liberté moindres par rapport aux éducateurs, il était nécessaire dans un premier temps de séparer les espaces de recherche et d'offrir une caisse de résonance au seul point de vue des jeunes, même si les professionnels n'étaient pas tout à fait absents de cette démarche. La comparaison des deux contextes locaux d'enquête montre également que ces méthodes sont possibles tant avec des adolescents encore confiés à faible capital scolaire et souffrant de troubles psychiques qu'avec des jeunes sortis des dispositifs, plus dotés scolairement.
- 34 La comparaison peut également s'avérer heuristique pour mieux appréhender les tensions qui traversent ces dispositifs de recherche, à toutes leurs étapes, entre la volonté de fiabiliser le recueil et l'analyse de données et le souhait de laisser une grande part de liberté aux co-chercheurs. Nous avons montré que c'est en tenant bout à bout ces deux logiques que l'on peut s'assurer de recherches de qualité. Nous pensons que c'est par la garantie de la spécificité et de la liberté des co-chercheurs que l'on pourra fiabiliser le processus d'enquête, en analogie avec les pratiques d'intervention sociale où l'accroissement des droits liberté de l'enfant et la meilleure garantie que ses droits protection soient le mieux préserver.
- 35 Cette comparaison de deux recherches participatives renseigne également sur les intérêts et les limites de ces approches. On notera que les approches collaboratives, avec des adolescents et des jeunes confiés, présentent un intérêt majeur tant dans le renouvellement des méthodes d'enquête, avec le développement de démarche sensible, que des connaissances produites et leur diffusion, avec un déplacement des objets de recherche. Ces recherches ont permis de faire émerger des problématiques nouvelles,

encore peu travaillées, en protection de l'enfance, en France comme en Allemagne comme le poids de la socialisation horizontale, des rapports entre enfants dans l'accueil en protection de l'enfance. Ces processus d'enquête sensibles et fragiles ne peuvent que laisser des traces pour une pratique de la recherche renouvelée.

BIBLIOGRAPHIE

- Abels-Eber (Christine), *Enfants placés et construction d'historicité*, Paris, L'Harmattan, 2000, 232 p.
- Abels-Eber (Christine), *Pourquoi on nous a séparés ? Récits de vie croisés : des enfants placés, des parents et des professionnels*, Paris, Erès, 2007, 145 p.
- Ackermann (Timo) et Robin (Pierrine), in Zusammenarbeit mit den Beteiligten der Reisenden Partizipation gemeinsam erforschen, *Die Reisende Jugendlichen-Forschungsgruppe (RJFG), Ein Peer-Research-Projekt in der Heimerziehung*, Hanovre, EREV, 2017, 150 p.
- Alderson (Priscilla), « Children as Researchers: The Effects of Participation Rights on Research Methodology », dans Christensen (Pia) et James (Allison) (dir.), *Research with Children: Perspectives and Practices*, Oxon, Routledge, 2008, p. 276-291.
- Alderson (Priscilla), *Listening to Children: Children, Ethics and Social Research*, Londres, Barnardo's, 1995, 118 p.
- Armagnague (Maïtena), Cossée (Claire), Cossée-Cruz (Emma), et al., « Combiner sociologie et arts dans le recueil des données. Éléments pour une conceptualisation des méthodes artistiques dans les enquêtes qualitatives : l'exemple d'une recherche sur la scolarisation des enfants migrants », *Migrations & Société*, 2017/1, n° 167, p. 63-76.
- Astier (Isabelle) et Duvoux (Nicolas), *La société biographique. Une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan, 2006, 212 p.
- Bearison (David J.), *'They Never Want to Tell You': Children Talk about Cancer*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1991, 194 p.
- Borg (Marit), Karlsson (Bengt), Suzie Kim (Hessok), et McCormack (Brendan), « Opening up for many voices in knowledge construction », *Forum Qualitative Sozialforschung* 13 (1), 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs120117>.
- Brown (Sheila), *Understanding Youth and Crime*, Buckingham, 1998, 144 p.
- Bühler-Niederberger (Doris), Alberth (Lars), et Eisentraut (Steffen) [dir.], *Kinderschutz, Wie kindzentriert sind Programme, Praktiken, Perspektiven?*, Weinheim und Basel, Beltz Juventa, 2014, 226 p.
- Christensen (Pia) et James (Allison) (dir.), *Research with Children: Perspectives and Practices*, Oxon, Routledge, 2008, 295 p.
- Cleaver (Frances), « Institutions, Agency and the Limitations of Participatory Approaches to Development », dans Bill Cook et Umma Kothari [dir.], *Participation: The New Tyranny?*, London, Zed Books, 2001, p. 139-152.

- Coad (Jane) et Evans (Ruth), « Reflections on practical approaches to involving children and young people in the data analysis process », *Children and Society* 22 (1), 2008, p. 41-52.
- Cook (Tina), « Where participatory approaches meet pragmatism in funded (health) research: The challenge of finding meaningful spaces », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 13(1), 2012, <http://nbnresolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1201187>.
- Danic (Isabelle), Delalande (Julie) et Rayou (Patrick), *Enquêtes auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006, 216 p.
- Desgagné (Serge), « Le défi de production de 'savoir' en recherche collaborative : autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante », dans Marta Anadon [dir.], *La recherche participative, Multiples regards*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 89-124.
- Dimicoli (Véronique), « J'ai pas le temps, je ne suis pas comme eux », *pièce de théâtre*, création 2016.
- Dubar (Claude) et Nicourd (Sandrine), *Les biographies en sociologie*, Paris, La découverte 2017, 121 p.
- Favret-Saada (Jeanne), *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1977, 332 p.
- Fleming (Jennie), « Young people's involvement in research. Still a long way to go? », *Qualitative Social Work* 10 (2), 2011, p. 207-223.
- France (Alan), « Young People », dans Fraser (Sandy), Lewis (Vicky), Ding (Sharon), et al. [dir.], *Doing Research with Children and Young People*, London, Sage Publications, 2004, p. 175-190.
- Fransson (Elisabeth) et Storro (Jan), « Dealing with the past in the transition from care. A post-structural analysis of young people's accounts », *Children and Youth Services Review*, 33 (12), 2011, p. 2409-2540.
- Goffman (Erwing), *Asiles, Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, coll. Le sens commun, Paris, Éditions de Minuit, 1968, 452 p.
- Greene (Sarra), Ahluwalia (Amrita), Watson (James), et al., « Between skepticism and empowerment: The experiences of peer research assistants in HIV/AIDS housing and homelessness community-based research », *International Journal of Social Research Methodology* 12 (4), 2009, p. 361-373.
- Holland (Sally), « Representing Children in Child Protection Assessments », *Childhood*, vol. 8, n° 3, 2001, p. 322-339.
- ISA Planung und Entwicklung GmbH [ISA] [dir.], *Wirkungsorientierte Jugendhilfe. Abschlussbericht der Evaluation des Bundesmodell- programmms, Qualifizierung der Hilfen zur Erziehung durch wirkungsorientierte Ausgestaltung der Leistungs-, Entgelt- und Qualitätsvereinbarungen nach §§ 78a ff SGB VIII*, 2010, 236 p. téléchargé sur <http://www.wirkungsorientierte-jugendhilfe.de/seiten/download.html>.
- Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, 2006, *op cit*.
- James (Allison), « Giving Voice to children's voices: Practices and problems, pitfalls and potentials », *American Anthropologist*, 109(2), 2007, p. 261-272.
- Jaquet (Chantal), *Les transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF, 2014, 238 p.

Javeau (Claude), « La problématisation de l'enfance, des enfants et de l'enfant, dans la société dit « du risque », dans Régine Sirota (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 297-231.

Join-Lambert (Hélène), *Vie quotidienne, identités et autonomie dans les interventions socio-éducatives, L'identité des jeunes, des parents des professionnel-le-s : de l'expérience quotidienne au développement de l'autonomie*, Note de synthèse en vue de l'habilitation à diriger les recherches, Université des sciences et technologie de Lille, 2016.

Kirby (Perpetua), *Involving Young Researchers: How to Enable Young People to Design and Conduct Research*, Joseph Rowntree Foundation/Youth Work Press, York, 1999.

Knoblauch (Hubert), Baer (Alejandro), Laurier (Eric), Petschke (Sabine) et Schnettler (Bernt), « Visual Analysis. New Developments in the Interpretative Analysis of Video and Photography », *FQS*, 2008, vol 9, n° 3.

Leeson (Caroline), « My Life in Care: Experiences of Non-participation in Decision-making Processes », *Child and Family Social Work* 2007, n° 12, 2007, p. 228-277.

Liebel (Manfred), en collaboration avec Robin (Pierrine) et Saadi (Iven), *Enfants, Droits et Citoyenneté, Faire émerger la perspective des enfants sur leurs droits*, Paris, L'Harmattan, 2010, 259 p.

Lushey (Claire) et Munro (Emily), « Peer research methodology: an effective method for obtaining young people's perspectives on transitions from care to adulthood? », *Qualitative Social Work*, 14 ze(4), 2014, p. 522-537.

Monceau (Gilles), « La recherche-action en France : histoire récente et usages actuels », dans Les chercheurs ignorants [dir.], *Les recherches-actions collaboratives, Une révolution de la connaissance*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2015, p. 21-31.

Morris (Jenny), *Don't Leave Us Out: Involving Disabled Children and Young People with Communication Difficulties*, Joseph Rowntree Foundation, York, 1998, 74 p.

Morrow (Virginia) et Richards (Martin), « The ethics of social research with children: an overview », *Children and Society*, 10 (2), 1996, p. 90-105.

Munro (Emily), *The Munro Review of Child Protection: Interim Report. The Child's Journey*, 2011 <http://www.education.gov.uk/munroreview/>.

Murray (Cathy), « Peer led focus groups and young people », *Children and Society* 20 (4), 2006, p. 273-286.

Oelerich (Gertrud) et Schaarschuch (Andreas) [dir.], *Soziale Dienstleistungen aus Nutzersicht: Zum Gebrauchswert Sozialer Arbeit*, München, Reinhardt, 2005, 182 p.

Oppenchaim (Nicolas), « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, n° 3, décembre 2011, Rubrique Carnets de terrain.

Payet (Jean-Paul), « Pour une enquête par conversations », dans *Les sciences sociales face au foisonnement biographique : Produire, recueillir et analyser les discours sur soi*, (à paraître).

Payet (Jean-Paul), Giuliani (Frédérique) et Laforgue (Denis) (dir.), *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR, 2008, 246 p.

Pollak (Michael), *Une identité blessée*, Paris, Métailié, 1993, 416 p.

Punch (Samantha), « Research with children: the same or different from research with adults », *Childhood* 9, 2002, p. 321-341.

- Rath (Jean), « Poetry and participation: Scripting a meaningful research text with rape crisis workers », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 13 (1), 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1201224>.
- Razy (Elodie), « La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren* n° 4, 2014, p. 9-28.
- Riecken (Ted), Strong-Wilson (Teresa), Conibear (Frank), *et al.*, « Connecting, speaking, listening: Toward an ethics of voice with/in participatory action research », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 6 (1), 2004, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0501260>.
- Roberts (Helen), « Listening to Children: and Hearing Them », dans Christensen (Pia) et James (Allison) (dir.), *Research with Children: perspective and practices*, Abingdon, Routledge, p. 260-275.
- Robin (Pierrine), Delcroix (Sylvie), Mackiewicz (Marie-Pierre), *et al.*, « Les jeunes sortant de la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde, une recherche par les pairs sur la transition à l'âge adulte au sortir de la protection de l'enfance », Rapport ONED, 2014, 252 p.
- Robin (Pierrine), *L'évaluation de la maltraitance ? Comment prendre en compte la perspective de l'enfant ?*, Rennes, PUR, 2013, 291 p.
- Ross (Nicola), Renold (Emma), Holland (Sally) et Hillman (Alexandra), « Moving stories: using mobile methods to explore the everyday lives of young people in public care », *Qualitative Research*, 9, 2009, p. 605-623.
- Rurka (Anna), « Les parents face aux travailleurs sociaux. Quelles représentations pour quelle efficacité de l'intervention ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2007/1, vol. 40, p. 97-113.
- Russo (Jasna), « Survivor-controlled research: A new foundation for thinking about psychiatry and mental health », *Forum Qualitative Sozialforschung* 13 (1), 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs120187>.
- Sirota (Régine) [dir.], *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, 328 p.
- Smith (Roger), Monaghan (Maddy) et Broad (Bob), « Involving young people as co-researchers: Facing up to the methodological issues », *Qualitative Social Work* 1(2), 2002, p. 191-207.
- Spyrou (Spyros), « Troubling children's voices in research », dans Esser (Florian), Baader (Meike S.), Betz (Tanja) et Hungerland (Béatrice) [dir.], *Reconceptualising Agency and Childhood an introduction*, New perspectives in Childhood Studies, London and New York, Routledge, 2016, p. 105-118.
- Thomas (Nigel) et O'Kane (Claire), « The ethics of participatory research with children », *Children and Society* 12 (5), 1998, p. 336-348.
- Warming (Hanne), « Playing with socially constructed identity positions: accessing and reconstructing children's perspectives and positions through ethnographic fieldwork and creative workshops. », dans Esser (Florian), Baader (Meike S.), Betz (Tanja) et Hungerland (Beatrice) [dir.], *Reconceptualising Agency and Childhood: New perspectives in Childhood Studies*, London & New York, Routledge, 2016, p. 119-132.
- Warren (Simon), « Let's Do It Properly: Inviting Children to be Researchers », dans Lewis (Ann) et Lindsay (Geoff) [dir.], *Researching Children's Perspectives*, Buckingham, Open University Press, 2010, p. 122-34.

NOTES

1. Jean-Paul Payet, « Pour une enquête par conversations », dans *Les sciences sociales face au foisonnement biographique : Produire, recueillir et analyser les discours sur soi*, (à paraître).
2. Jean-Paul Payet, Frédérique Giuliani et Denis Lafogue (dir.), *La voix des acteurs faibles*, Rennes, PUR, 2008, 246 p.
3. Pierrine Robin, *L'évaluation de la maltraitance ? Comment prendre en compte la perspective de l'enfant ?*, Rennes, PUR, 2013, 291 p.
4. Doris Bühler-Niederberger, Lars Alberth, et Steffen Eisentraut [dir.], *Kinderschutz, Wie kindzentriert sind Programme, Praktiken, Perspektiven?*, Weinheim und Basel, Beltz Juventa, 2014, 226 p.
5. Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou, *Enquêtes auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, PUR, 2006, 216 p., p. 96 et suiv.
6. Sheila Brown, *Understanding Youth and Crime*, Buckingham, 1998, 144 p.
7. Manfred Liebel, en collaboration avec Pierrine Robin et Iven Saadi, *Enfants, Droits et Citoyenneté, Faire émerger la perspective des enfants sur leurs droits*, Paris, L'Harmattan, 2010, 259 p.
8. Claude Javeau, « La problématisation de l'enfance, des enfants et de l'enfant, dans la société dit "du risque" », dans Régine Sirota [dir.], *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, p. 297-231.
9. ISA Planung und Entwicklung GmbH [ISA] (dir.), *Wirkungsorientierte Jugendhilfe. Abschlussbericht der Evaluation des Bundesmodell- programm, Qualifizierung der Hilfen zur Erziehung durch wirkungsorientierte Ausgestaltung der Leistungs-, Entgelt- und Qualitätsvereinbarungen nach §§ 78a ff SGB VIII*, 2010, 236 p. téléchargé sur <http://www.wirkungsorientierte-jugendhilfe.de/seiten/download.html>, le 20 juin 2010.
10. Gertrud Oelerich et Andreas Schaarschuch [dir.], *Soziale Dienstleistungen aus Nutzersicht: Zum Gebrauchswert Sozialer Arbeit*, München, Reinhardt, 2005, 182 p.
11. Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou, 2006, *op. cit.*
12. Régine Sirota (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006, 328 p.
13. Claude Dubar et Sandrine Nicourd, *Les biographies en sociologie*, Paris, La découverte 2017, 121 p.
14. Gilles Monceau, « La recherche-action en France : histoire récente et usages actuels », dans Les chercheurs ignorants [dir.], *Les recherches-actions collaboratives, Une révolution de la connaissance*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2015, p. 21-31.
15. Emily Munro, *The Munro Review of Child Protection: Interim Report. The Child's Journey*, 2011 <http://www.education.gov.uk/munroreview/>, téléchargé le 20.4.2011, 169 p.
16. Christine Abels-Eber, *Enfants placés et construction d'historicité*, Paris, L'Harmattan, 2000, 232 p. ; Christine Abels-Eber, *Pourquoi on nous a séparés ? Récits de vie croisés : des enfants placés, des parents et des professionnels*, Paris, Erès, 2007, 145 p.
17. Anna Rurka, « Les parents face aux travailleurs sociaux. Quelles représentations pour quelle efficacité de l'intervention ? », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2007/1, vol. 40, p. 97-113.
18. Priscilla Alderson, *Listening to Children: Children, Ethics and Social Research*, Londres, Barnardo's, 1995, 118 p.
19. Alan France, « Young People », dans Sandy Fraser, Vicky Lewis, Sharon Ding, Mary Kellet et Chris Robinson [dir.], *Doing Research with Children and Young People*, London, Sage Publications, 2004, p. 175-190.
20. Pia Christensen et Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, Oxon, Routledge, 2008, 295 p.

21. Priscilla Alderson, « Children as Researchers: The Effects of Participation Rights on Research Methodology », dans Pia Christensen et Allison James [dir.], *Research with Children: Perspectives and Practices*, Oxon, Routledge, 2008, p. 276-291.
22. Isabelle Danic, Julie Delalande, Patrick Rayou, 2006, *op. cit.*
23. Spyros Spyrou, « Troubling children's voices in research », dans Florian Esser, Meike S. Baader, Tanja Betz et Béatrice Hungerland [dir.], *Reconceptualising Agency and Childhood an introduction, New perspectives in Childhood Studies*, London and New York, Routledge, 2016, p. 105-118.
24. Jen-Paul Payet, à paraître, *op.cit.*, p. 2.
25. Nicolas Oppenheim, « Pourquoi et comment favoriser la participation d'adolescents de ZUS à une recherche sur leurs mobilités urbaines ? », *Carnets de géographes*, n° 3, décembre 2011, Rubrique Carnets de terrain.
26. Isabelle Danic, Julie Delalande et Patrick Rayou, 2006, *op. cit.*
27. Caroline Leeson, « My Life in Care: Experiences of Non-participation in Decision-making Processes », *Child and Family Social Work* 2007, n° 12, 2007, p. 228-277.
28. Isabelle Astier et Nicolas Duvoux, *La société biographique. Une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan, 2006, 212 p.
29. Véronique Dimicoli, « J'ai pas le temps, je ne suis pas comme eux », pièce de théâtre, création 2016.
30. Hélène Join-Lambert, *Vie quotidienne, identités et autonomie dans les interventions socio-éducatives, L'identité des jeunes, des parents des professionnel-le-s : de l'expérience quotidienne au développement de l'autonomie*, Note de synthèse en vue de l'habilitation à diriger les recherches, Université des sciences et technologie de Lille, 2016.
- Elisabeth Fransson et Jan Storro, « Dealing with the past in the transition from care. A post-structural analysis of young people's accounts », *Children and Youth Services Review*, 33 (12), 2011, p. 2409-2540.
31. Jean-Paul Payet, à paraître, *op. cit.*
32. *Ibid.*, p. 6.
33. Virginia Morrow et Martin Richards, « The ethics of social research with children: an overview », *Children and Society*, 10 (2), 1996, p. 90-105.
34. Nigel Thomas et Claire O'Kane, « The ethics of participatory research with children », *Children and Society* 12 (5), 1998, p. 336-348.
35. Simon Warren, « Let's Do It Properly: Inviting Children to be Researchers », dans Ann Lewis et Geoff Lindsay (dir.), *Researching Children's Perspectives*, Buckingham, Open University Press, 2010, p. 122-34.
36. Roger Smith, Maddy Monaghan et Bob Broad, « Involving young people as co-researchers: Facing up to the methodological issues », *Qualitative Social Work* 1 (2), 2002, p. 191-207.
37. Cathy Murray, « Peer led focus groups and young people », *Children and Society* 20 (4), 2006, p. 273-286.
38. Perpetua Kirby, *Involving Young Researchers: How to Enable Young People to Design and Conduct Research*. Joseph Rowntree Foundation/ Youth Work Press, York, 1999.
39. Marit Borg, Bengt Karlsson, Hessok Suzie Kim, et Brendan McCormack, « Opening up for many voices in knowledge construction », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 13 (1), Art. 1, 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs120117>.
40. Jasna Russo, « Survivor-controlled research: A new foundation for thinking about psychiatry and mental health », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 13(1), Art. 8, 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs120187>.
41. Jane Coad and Ruth Evans, « Reflections on practical approaches to involving children and young people in the data analysis process », *Children and Society* 22 (1), 2008, p. 41-52.
42. Priscilla Alderson, 2000, *op. cit.*

43. Sarra Greene, Amrita Ahluwalia, James Watson, Ruthann Tucker, Sean B. Rourke, Jay Koornstra, Michael Sobota, Laverne Monette et Steve Byers, « Between skepticism and empowerment: The experiences of peer research assistants in HIV/AIDS housing and homelessness community-based research », *International Journal of Social Research Methodology*, 12 (4), 2009, p. 361-373.
44. Hanne Warming, « Playing with socially constructed identity positions: accessing and reconstructing children's perspectives and positions through ethnographic fieldwork and creative workshops. », dans Florian Esser, Meike S. Baader, Tanja Betz et Beatrice Hungerland [dir.] *Reconceptualising Agency and Childhood: New perspectives in Childhood Studies*, London & New York, Routledge, 2016, p. 119-132.
45. Sally Holland, « Representing Children in Child Protection Assessments », *Childhood*, vol. 8, n° 3, 2001, p. 322-339.
46. Allison James, « Giving Voice to children's voices: Practices and problems, pitfalls and potentials », *American Anthropologist*, 109(2), 2007, p. 261-272.
47. Simon Warren, 2000, *op.cit.*
48. Frances Cleaver, « Institutions, Agency and the Limitations of Participatory Approaches to Development », dans Bill Cook et Umma Kothari [dir.], *Participation: The New Tyranny?*, London, Zed Books, 2001, p. 139-152.
49. Jean-Paul Payet, 2008, *op. cit.*
50. Helen Roberts, « Listening to Children: and Hearing Them », dans Pia Christensen et Allison James (dir.), *Research with Children: perspective and practices*, Abingdon, Routledge, p. 260-275.
51. Pierrine Robin, Sylvie Delcroix, Marie-Piere Mackiewicz, Bénédicte Goussault, Adeline Boulous, Anais Dassy, Léo M., Maité B., Huberte M., Fouzy K, Angéline N., Léa D., Linda M., Cédric M., Mamedi D., Lorenzo Z., Badredine A., Youssouf K. et Smail M., « Les jeunes sortant de la protection de l'enfance font des recherches sur leur monde, une recherche par les pairs sur la transition à l'âge adulte au sortir de la protection de l'enfance », Rapport ONED, 2014, 252 p.
52. Timo Ackermann et Pierrine Robin, in Zusammenarbeit mit den Beteiligten der Reisenden Partizipation gemeinsam erforschen, *Die Reisende Jugendlichen-Forschungsgruppe (RJFG), Ein Peer-Research-Projekt in der Heimerziehung*, Hanovre, EREV, 2017, 150 p.
53. Sally Holland et al. 2010, *op.cit.*
54. Serge Desgagné, « Le défi de production de 'savoir' en recherche collaborative : autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante », dans Marta Anadon (dir), *La recherche participative, Multiples regards*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 89-124.
55. Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris, Gallimard, 1977, 332 p.
56. Claire Lushey et Emily Munro, « Peer research methodology: an effective method for obtaining young people's perspectives on transitions from care to adulthood? », *Qualitative Social Work*, 14(4), 2014, p. 522-537.
57. Cathy Murray, 2006, *op.cit.*
58. Samantha Punch, « Research with children: the same or different from research with adults », *Childhood* 9, 2002, p. 321-341.
59. *Ibid.*
60. Claire Lushey et Emily Munro, 2014, *op. cit.*
61. Simon Warren, 2010, *op.cit.*
62. Jenny Morris, *Don't Leave Us Out: Involving Disabled Children and Young People with Communication Difficulties*, Joseph Rowntree Foundation, York, 1998, 74 p.
63. David J. Bearison, *'They Never Want to Tell You': Children Talk about Cancer*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1991, 194 p.

64. Nicola J. Ross, Emma Renold, Sally Holland et Alexandra Hillman, « Moving stories: using mobile methods to explore the everyday lives of young people in public care », *Qualitative Research*, 9, 2009, p. 605-623.
65. Hubert Knoblauch, Alejandro Baer, Eric Laurier, Sabine Petschke et Bernt Schnettler, « Visual Analysis. New Developments in the Interpretative Analysis of Video and Photography », *FQS*, 2008, vol 9, n° 3.
66. Maïtena Armagnague, Claire Cossée, Emma Cossée-Cruz, Sophie Hieronimy et Nancy Lallouette, « Combiner sociologie et arts dans le recueil des données. Éléments pour une conceptualisation des méthodes artistiques dans les enquêtes qualitatives : l'exemple d'une recherche sur la scolarisation des enfants migrants », *Migrations & Société* 2017/1, n° 167, p. 63-76.
67. Elodie Razy, « La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren : Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance*, n° 4, 2014, p. 9-28.
- 68.
69. Samantha Punch, 2002, *op.cit.*
70. Claire Lushey et Emily Munro, *op. cit.*, 2014.
71. Sally Holland et al., 2010, *op. cit.*
72. Jennie Fleming, « Young people's involvement in research - still a long way to go? », *Qualitative Social Work* 10 (2), 2011, p. 207-223.
73. Perpetua Kirby, 1999, *op.cit.*
74. Tina Cook, « Where participatory approaches meet pragmatism in funded (health) research: The challenge of finding meaningful spaces », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 13(1), 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1201187>, consulté en ligne le 12 février 2017.
75. Ted Riecken, Teresa Strong-Wilson, Frank Conibear, Corrine Michel et Janet Riecken, « Connecting, speaking, listening: Toward an ethics of voice with/in participatory action research », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 6 (1), 2004, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0501260>, consulté en ligne le 12 février 2017.
76. Jean Rath, « Poetry and participation: Scripting a meaningful research text with rape crisis workers », *Forum Qualitative Sozialforschung*, 13 (1), 2012, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1201224>,.
77. Chantal Jaquet, *Les transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF, 2014, p. 138.
78. Michael Pollak, *Une identité blessée*, Paris, Métailié, 1993, p. 43.
79. Erving Goffman, *Asiles, Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, coll. Le sens commun, Paris, Éditions de Minuit, 1968, 452 p.

RÉSUMÉS

Cet article présente et compare deux dispositifs d'enquêtes participatifs « avec les pairs », mis en œuvre en Allemagne et en France avec des adolescents et des jeunes issus de la protection de l'enfance. L'un portait sur la participation des adolescents à leur prise en charge en foyer, l'autre sur le temps de la transition à l'âge adulte après une mesure de protection de l'enfance. Cet article vise à comprendre les effets des contextes nationaux et locaux sur la construction de ces dispositifs d'enquête. Mais surtout l'approche comparative peut permettre de mieux saisir les

tensions et dilemmes à travailler dans les recherches collaboratives et les intérêts et les limites de ces approches dans le renouvellement des connaissances.

This article presents and compares two collaborative research projects implemented in Germany and France together with teenagers and young people who have experienced out-of-home care, one on the participation of adolescents in their care place, the other on the time of the transition to adulthood after leaving care, in a peer-research process. This article aims to understand the effects of national and local contexts on the construction of researches. By using a comparative approach, we aim to understand better the tensions and dilemmas and interests and limitations of collaborative research with adolescents and young people in out-of-home care.

Este artículo presenta y compara dos mecanismos de investigación participativos "entre iguales" implementados en Alemania y Francia con adolescentes y jóvenes procedentes de la protección de la infancia. Uno trata sobre la participación de los adolescentes en la atención recibida en el hogar de acogida, y el otro sobre el tiempo de transición a la edad adulta después de una medida de protección de la infancia. El artículo pretende comprender qué efectos tienen los contextos nacionales y locales en la construcción de estos mecanismos de investigación. Pero sobre todo el enfoque comparativo puede ayudar a entender mejor las tensiones y dilemas que se han de trabajar en las investigaciones de colaboración, y los intereses y límites de estos enfoques en la renovación de los conocimientos.

INDEX

Keywords : collaborative research, peer research, child protection, participation, child welfare, children homes

Mots-clés : recherche collaborative, approche par les pairs, protection de l'enfance, participation

Palabras claves : investigación colaborativa, enfoque entre iguales, protección de la infancia, participación

AUTEURS

PIERRINE ROBIN

Pierrine Robin est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris Est Créteil.

MARIE-PIERRE MACKIEWICZ

Marie-Pierre Mackiewicz est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris Est Créteil.

TIMO ACKERMANN

Timo Ackermann est professeur associé à l'Alice Salomon Hochschule Berlin.